



Denis Arino, né en 1952 à Bischwiller (Bas Rhin).



**Exposition présentée  
du 15 mai au 1<sup>er</sup> juin 2014  
Château Borel**

Hôtel de Ville de Saint-Egrève  
36 avenue du Général de Gaulle  
38120 Saint-Egrève

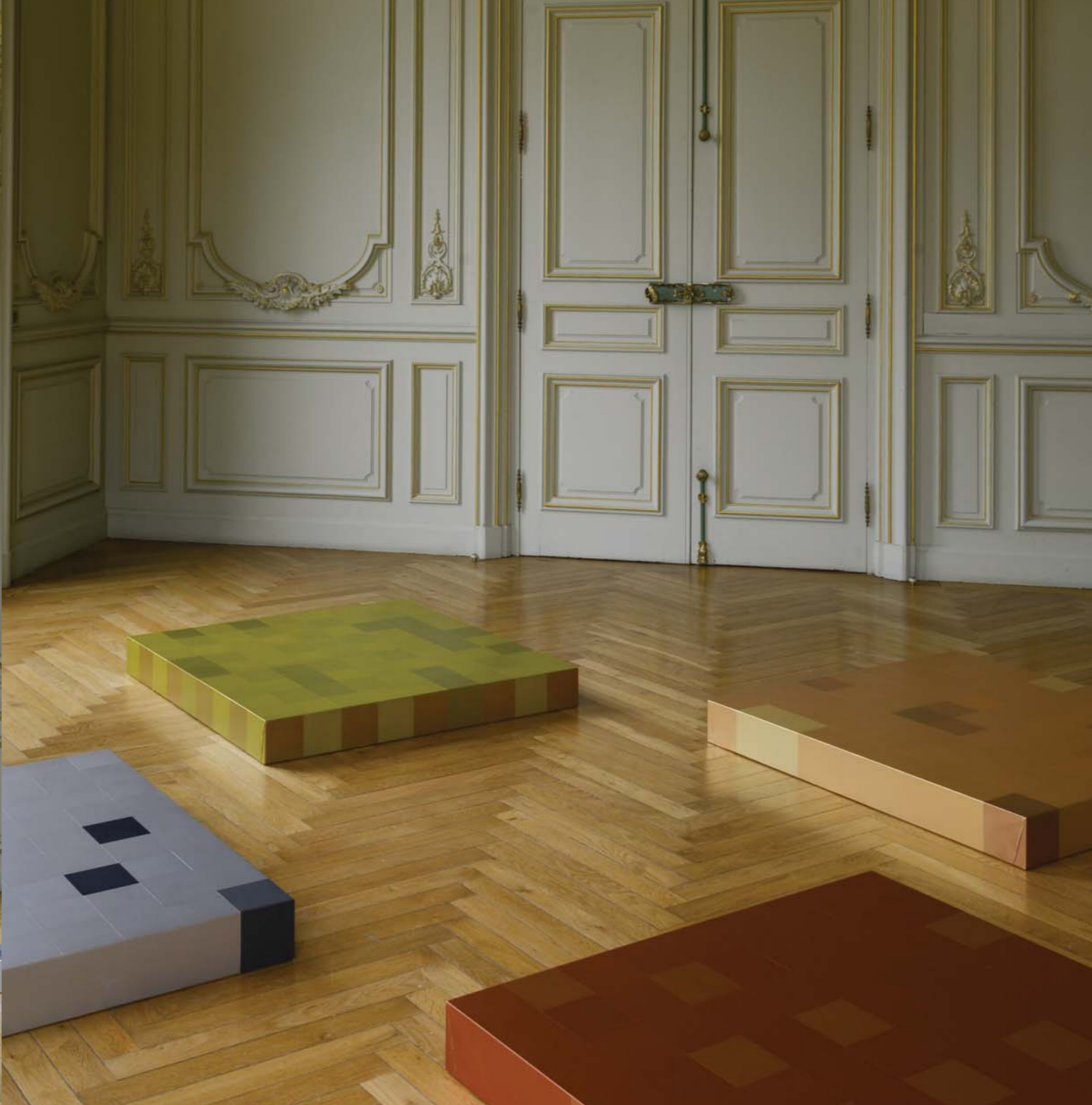
Service culturel 04 76 56 53 18  
[www.saint-egreve.fr](http://www.saint-egreve.fr)

#### Remerciements

Cette exposition a pu être réalisée grâce à l'aide et au soutien de très nombreux amis, techniquement et matériellement. Il est impossible de les citer tous, mais je tiens à remercier particulièrement mon ami Cyril Orjollet, commerçant à Gières et mécène de cet événement. L'exposition a été conçue et réalisée par Denis Arino, Marc Givry et Pascal Ripouteau.

Remerciements aux services de la ville de Saint-Egrève, à Than N'Guyen et Josselin Semavoine.

Réalisation :  
Ville de Saint-Egrève/service communication  
Photos : Jean-Luc Lacroix  
Impression : Imprimerie des Eaux-Clares  
(sur papier recyclé avec encres végétales)



Exposition Château Borel / du 15 mai au 1<sup>er</sup> juin 2014

Denis Arino

↓  
Peinture / Sculpture



Denis Arino et Marc Givry



Tableau d'ameublement Col'inn 2013 Guillaume Médoc et Denis Arino



Salle de réunion Col'inn 2013



ST 2012 : de gauche à droite Jacques Issartel, Denis Arino, Josselin Sémavoine et Jean-Luc Lacroix

“À la mémoire de Claude Chameroy”

→ **Il est des malentendus qui perdurent !**

Celui qui par exemple assignerait à la peinture contemporaine abstraite se revendiquant du décoratif un statut mineur, vague sous-produit de l'art inspiré des pionniers de l'abstraction. Il m'est souvent un peu malicieusement arrivé de vanter les qualités décoratives de tableaux qui m'étaient présentés et de voir aussitôt le nez de mon interlocuteur se tordre, ses yeux se plisser et celui-ci me déclarer que ses intentions relevaient d'une toute autre tablature...

Soit, mais n'oublions pas que dans le champ de l'art occidental la peinture abstraite n'est qu'un avatar dialectique de la peinture figurative. Néanmoins, son importance est décisive et son émergence répond à des préoccupations esthétiques et formelles que la peinture figurative semblait moins apte à porter.

Créer une peinture sans commentaire plastique sur une réalité au moins partiellement identifiable n'a pas été chose simple.

Seule la mise en place d'un ensemble de concepts subjectifs tels "la nécessité intérieure", l'évocation d'une peinture pure, "d'un monde sans objet", une aspiration au sublime ou au sacré ont pu lui donner ses lettres de crédit.

Je ne crois en rien à la littéralité de toute œuvre plastique, fut-elle figurative, mais pas plus à la perception du sublime chez Barnett Newman en dehors du champ d'une culture partagée.

En bref l'art abstrait a trouvé sa légitimité conceptuelle et esthétique dans un champ discursif articulé à la subjectivité du créateur et à ses inventions formelles.

Deux courants issus de cette césure décisive que fut l'invention de l'art abstrait ont eu pour moi une grande importance.

D'abord l'Art Concret Zurichois riche d'inventions mais dont je regrette parfois la sécheresse démonstrative et ensuite l'Art Minimal Américain dont la rigueur et la beauté formelle ne s'encombrent d'aucune théorie.

Vous l'aurez compris je fais des tableaux non figuratifs dont une des premières qualités souhaitées réside en leur finalité décorative.

Un autre intérêt majeur est de créer des objets/tableaux de fabrication traditionnelle : c'est-à-dire à l'aide de toile tendue sur châssis fabriqués sur mesure à mon intention. Ce choix de mesures précises du châssis n'est pas un caprice destiné à me singulariser. En effet, il est impératif que l'épaisseur des bords peints du tableau soit modulaire de la surface.

J'ai recours à un motif unique que par commodité j'appellerai "grecque" qui me permet d'articuler logiquement surface et épaisseur et de faire du tableau un objet construit et fermé, soumis à sa propre logique et donc susceptible



Pascal Ripoteau dans l'atelier après l'assemblage d'une pièce

d'entretenir avec les autres objets qu'il côtoie une grande variété de relations formelles.

Mes formats sont carrés ou déclinaisons de carrés ; les couleurs sont superposées en de nombreuses couches et soulignent le motif par la différence de nuances. Là encore, nulle théorie : seul le plaisir de la couleur et de ses effets justifient du choix de celle-ci ! Une admiration idolâtre pour l'œuvre tardive de Ad Reinhardt et un pot de noir d'ivoire récupéré de Gerhard Merz m'ont amené à privilégier le noir dans un premier temps !

L'évanescence de la structure (la grecque) lorsque le tableau devient presque monochrome me séduit mais j'aime aussi la truculence colorée du rouge associé au vert. Pour cette exposition qui ne comporte pas que des tableaux, j'ai beaucoup utilisé des pigments métalliques, or, argent et cuivre dont j'apprécie la brillance et le clinquant. J'ai tenté dans ce décor très riche et un peu parfois chargé du Château Borel de faire l'expérience d'une autre forme de saturation décorative par la présentation de mes tableaux. Faute de murs où s'accrocher, ils sont installés à même le sol ou assemblés quatre à quatre, piliers improbables sans nécessités fonctionnelles, ils tentent de créer une nouvelle perception de l'espace dénuée de transcendance ou de métaphysique. ▲

Denis ARINO

Exposition Château Borel / mai-juin 2014

Denis Arino

Peinture/Sculpture

"Attention Tableaux Décoratifs" 2012